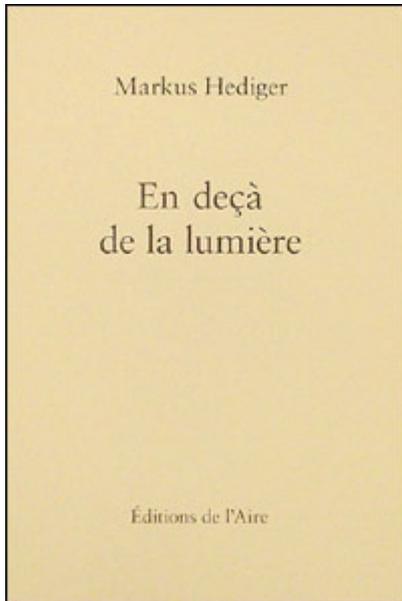


## Markus Hediger

En deça de la lumière, Editions de l'Aire, 2009.

### Markus Hediger / En deça de la lumière



*Chez moi, dans mon bureau-chambre,  
volets clos. Et dehors c'est l'automne,  
peut-être, et peut-être sommes-  
nous un jeudi de pluie en avril.  
Sur ma table la lampe allumée.*

*La journée en silencieux,  
les nuits en solitaire. Où sont ceux  
qui se disaient mes amis ?  
Et dedans la pénombre et toi, toi  
depuis si longtemps perdu de vie.*

ISBN 2-88108-886-4

Markus Hediger est né le 31 mars 1959 à Zurich où il vit toujours. Licencié ès lettres, il est traducteur et a fait de nombreux séjours à Paris, Bordeaux, Berlin et Buenos Aires. Il a notamment traduit Nicolas Bouvier, Jacques Mercanton, Alice Rivaz et Yvette Z'Graggen. En 1996, il a publié son premier livre en français, *Ne retournez pas la pierre*, qui a fait l'unanimité auprès des lecteurs et des médias les plus exigeants.

En deça de la lumière, Editions de l'Aire, 2009.

### Critique, par Elisabeth Vust

*En deça de la lumière* suit le même fil narratif que *Ne retournez pas la pierre* (1996), bien que tous deux soient formés de fragments composés dans le désordre. Markus Hediger qualifie ces recueils avec le néologisme “romésie” pour souligner le caractère hybride de son écriture, à la croisée du roman et de la poésie. En résulte une mosaïque remplie de scènes et de personnages récurrents, et criblée de blancs, symboles de l'érosion de la vie par le Temps.

Tout en plaçant son écriture dans un entre-deux formel, l'Alémanique avance entre deux langues dans son métier de traducteur germanophone - notamment d'Alice Rivaz. Mais c'est en français qu'il élabora son travail poétique. Il explique ce choix par le besoin d'échapper au regard maternel – une scène de *En deça de la lumière* montre le désarroi de l'adolescent apprenant que sa mère lit son journal intime. Cette langue symbole de liberté, l'auteur l'a paradoxalement contrainte en installant une structure partiellement versifiée. S'il entretient un rapport de précaution, empreint de respect envers le français,

il lui arrive également de le malmener, lorsque il le fait boiter entre tension et relâchement. Ces contrastes de style et de ton évidemment voulus ne sont pas toujours maîtrisés; face aux quelques maladresses (et au fait que la mère n'est plus là pour lire son fils), on peut remettre en question le geste culturel d'adopter le français. Cela dit, les moments sont nombreux, où son écriture captive, nous prend à l'intérieur d'elle et résonne en nous : “ Et lui, / l'Ami, parti pour l'envers du jour, / et moi, la joue appuyée / au miroir, à mi-voix : - Tu me manques, / tu me... - Mais je suis là. – Tu me manques.”

On dit souvent qu'écrire permet de lutter contre l'oubli, donc de soulever le bloc qui dissimule, voire étouffe les décédés. Et pourtant, l'auteur note : “Ne retournez pas / la pierre avec son mystère / légué par la lune. / Non, n'y touchez pas, l'oeil soleil m'affolerait, / je suis citoyen / d'Envers, je suis le cloporte.”

Avant de nourrir les morts en faisant de la lumière autour d'eux, Markus Hediger – “blanc garçon aux cheveux roux“ – a dû s'habituer à elle. En marchant sous le soleil, il a renoué avec cette ombre qui tantôt le suit, tantôt le précède : “je me retourne, / elle est là, sillon à ma remorque, bien là, douceur à l'asphalte, / tant de beauté simple, là, par terre...”.

“Puis j'ai soulevé la pierre / et je l'ai retournée, un clair soir / de printemps. Pas de cloporte / fuyant affolé mais l'œil humide, / noir d'une ombre qui me regardait.” La mère, la grand-mère, l'ami proche, l'Ami, le poète libanais Georges Schehadé (sous le nom d'Argengeorge) : le verbe réanime les disparus dans une suite d'épiphanies rayonnant depuis le présent. Le poète retrouve les visages ou les corps des figures tutélaires et des amants, les lieux et les intensités. Il grimpe “le long des maillons de fer de la mémoire” dans ce recueil, divisé en sept parties (III, II, I, Sept avril, I,II, III), construit en miroir autour du Sept avril, date du décès de sa mère. Cette omniprésence de la mort ne plombe pas l'atmosphère, loin s'en faut. Rien de sinistre ou de pesamment nostalgique ; plutôt du soulagement dans cette quête d'une relation apaisée avec le passé, et avec l'ombre et la lumière.

*Elisabeth Vust*

## En bref

### In breve in italiano

Parallelamente al suo lavoro di traduttore e prosatore in tedesco, Markus Hediger pubblica - dopo *Ne retournez pas la pierre* [ *Non voltate la pietra* ], del 1996 - una raccolta di poesie in francese, lasciando la scena a coloro che sono già scomparsi dalla sua vita. Lo stile a mosaico dimostra bene quanto la vita sia fatta di presenza e assenza.

\*\*\*

## **Kurz und deutsch**

Neben seiner Tätigkeit auf Deutsch als Übersetzer und Erzähler arbeitet Markus Hediger auch immer an einem lyrischen Werk auf Französisch. Seine neue Sammlung folgt auf *Ne retournes pas la pierre* (1996) und vergegenwärtigt Personen, die aus dem Leben des Autors geschieden sind. Der mosaikhafte Stil zeigt, wie weit das Leben aus Präsenzen und Absenzen besteht.